

Le feu des anciens.

I

L'âtre était large et l'homme était assise
auprès de moi. La chandelle en résine
Le cœur brûlant ~~brûlant~~. Plaine
Mait, venait, pendait dans la cuisine,
triquait le pot où les haricots cuisent.
Et j'allumais au feu quelques brindille
De sorment & c. puis traçais dans le vide,
Le secourant afin qu'elle s'avive
Des arcs de cercle ou des vagues d'in qui brûlent
Ainsi que d'autres que mon devine.

C'était les dimanches lores des grand'tantes,
 Les fils ayant mené la vie errante
 Dont deux sont morts aux Antilles brûlantes.
 Leurs père et mère avaient posé leur tente
 Puis allumé dans un berg de la France
 Ce feu d'amour dont jouait mon enfance,
 Ainsi que prend et court de branche en branche
 Celui que font les pâtes de la lande
 Pour qu'à leur tour ceux qui de moi descendent
 Reprennent le foyer et qu'ils le chantent.

Là je récus, près de la Crémallère,
 D'après divers comme on n'en voit plus guère :
 Le gars était aussi dur que la pierre,
 Je sens le vent me mordre les oreilles
 Lorsque le soir portant une bouteille
 J'accompagnais Céline au chai, derrière
 Le jardin clos tout bleu l'éto de brilles.
 Mais à présent le rucher et les abeilles
 C'était les gros fucus sur la chaudière.
 Et cependant c'est là que vint mon père.

IV

C'est là qu'il vit d'un pays de lumière
 À l'âge eucéen où votre cœur se serre
 D'être éloigné de son père et sa mère).
 C'est là qu'il vit par les vagues amères
 Dans ce lugubre fond et austère,
 Tendait ses doigts qui reprenaient leurs ailes
 Comme l'oiseau des tropiques si fièle
 Et reportant dans ses yeux de gazelle
 La chaude nuit des îles d'outre-mer
 N'est qu'une fleur grecque à la San-francisco...

V

Lui éreignant-il, concentrant sur le flamme
 La cume lui se voyant au même âge
 Son beau regard où se mirait son âme ?
 Et c. b. fier mobile du regard
 Comme aient grand remplissent les guitares
 Nos pauvres voix chantant leurs chants barbares
 Vais le super de crabe et de baroque ?
 Et c. b. fier de ce précieux chât.
 Si avant la st. grand elle fut malade
 Se voir en France s'ô douleur et de femme !

VI

Est-ce le feu des hommes : coléoptères ? ?

Est-ce le feu de tremblement de terre :

Le ciel soudain qui suffoque et s'éclaire ?

Où le bruyet d'un on dégraine la pierre ?

U'était à point à cette enfer solenne

Sur ton fuyant au creux de la rivière

auquelque étoile immense et solitaire

Comme un fanet sur le mât de misaine

Les pe phorescente sur l'arène

La mer montait comme parlant en rêve ?

Pêr, j'as pris son att' chemise
 Avant to' mort la palme rapportée
 Au Haterba depuis empruntée aux cis.
 Plus d'un fois j'i la vis balancée
 Par une main attisant la flamme.
 Tafac angusté et par flange sculptée
 Rebourgeait plus ex alt' un déve.
 Seu laipas, tafac, canisnée
 Avec la palme aux larges éventées
 Comme on faisait au feu de nos vieilles.

VIII

Te dirigeai ton corps à terre sainte
 Sachant que ton feu fût te flammant éternel
 En l'empire dans le solide encens
 Du Tout divin, d'un ne sort nulle plainte
 Où les palmiers plus simples que dans l'Inde
 Bercent le chant de colombes sans crainte,
 Et dirai à fin que vous avintes
 O mère et soleil et vos longues étentes
 A la foye dont vous priez la terre
 Sous votre voile où la nuit est empreinte

Dans chemins par le dur gelée,
 Suris d'amis. On prit la grande allée,
 Jusqu'à l'endroit où l'yver est plantée,
 Plus d'une tombe à notre nom gravée
 Apparaissait dont les cendres aimées
 Avaient connu nos feux qui, dispersées,
 Attendent là d'être visitées.
 Qu'en nulle en main dedans la dernière
 Sœurs après sœurs avant d'être entermées
 Elles s'étaient lentement consumées.

X

Je me disais : Retrouverai-je encore
Ce ancien feu d'une maison, s'éteint ?
Comme j'étais désespéré, le globe
Du silence était, blind comme de la Corne,
Menta laissant quelques rayons éclairer.
Le fond avait par les rancœurs sèches,
J'avais vingt ans. Lui donc au foyer mortel
S'allumait le paternel autel ?
Mais à l'entour sur le giron des chaises
Un feu prenait, celui de mon, amour.

11 Décembre 1936